

Espace
A VENDRE

art contemporain

19-05-17

09-09-17

Expositions **évolutives**
Vernissages multiples



KLEBER
MATHEUS

GÉOMÉTRIE SPIRITUELLE

LE CHÂTEAU

Dans la galerie : La III^e Narine. En collaboration avec Fluide Glacial

“ J’ai un don pour flairer les plus belles truffes de l’art contemporain, d’ailleurs dans le milieu on m’appelle... La 3^{ème} Narine”

C’est par cette sentence équivoque que les lecteurs de Fluide Glacial, célèbre journal d’Umour & Bande dessinée, découvraient chaque mois la rubrique d’un critique d’art profane. Bluettes humoristiques, les chroniques de la 3^{ème} Narine mettent en scène d’authentiques artistes contemporains aux prises avec un pigiste aussi crevard que chic, aux mœurs et méthodes d’investigation plus que douteuses.

Acculé par des dettes de jeu contractées au casino le Pélican de Jade à Monaco, le galeriste de L’Espace A VENDRE, Bertrand Baraudou a convié la III^e Narine à lui pondre un projet d’exposition bankable, ultime tentative désespérée pour échapper à la faillite ...

Pendant 9 semaines, 27 œuvres de 27 artistes passés sous la plume de l’auteur seront tirées au sort et accrochées au rythme de 3 tous les 7 jours. Une exposition instable au nom improbable dont le sens en suspens se rejoue à chacun des accrochages et recule in extremis l’arrivée des huissiers.

Dans le showroom : Le syndrome, Stéphane Steiner

L’artiste Stéphane Steiner présentera dans le showroom de l’Espace A VENDRE l’exposition : Le syndrome, composé d’œuvres inédites et/ou historiques.

Dans le Château : Géométrie spirituelle, Kleber Matheus

L’artiste brésilien Kleber Matheus imagine, depuis 2000, des installations mettant en scène ses réflexions graphiques liées à l’espace à travers un médium de prédilection : le néon et en formant des dispositifs ambitieux qui lui permettent de créer un jeu complexe d’ombre et de lumière. Après avoir transpercé le hall du théâtre d’Antibes avec son Totem de plus de 12 mètres de haut, Espace A VENDRE lui ouvre les portes de son « château » pour une installation puissante, mêlant formes géométriques et lumière.

SHOWROOM

LE SYNDROME
stéphane steiner

LA GALERIE

La 3^e
NARINE

rue Assalit

La galerie : La III^e Narine

Gilles Barbier, Amélie Bertrand,
Xavier Boussiroin, Baptiste Brunello,
Charlie O., Frédéric Clavère, Clédat
& Petitpierre, Sophie Dejode &
Bertrand Lacombe, Bertrand
Dezoteux, Eric Duyckaerts, Richard
Fauguet, Hippolyte Hentgen, Joël
Hubaut, Jacques Julien, Arnaud
Labelle-Rojoux, Thierry Lagalla, Léa
le Bricomte, Philippe Lebruman,
Saverio Lucariello, **Philippe Mayaux**,
Théo Mercier, Lucien Murat,
Guillaume Pinard, Jérémy Piningre,
Abraham Poincheval, Hugues Reip,
Elsa Sahal, Taroop & Glabel.

En collaboration avec Fluide glacial
Commissariat : La Véranda

3 œuvres accrochées tous les 7 jours :

[liste des vernissages sur
www.espace-avendre.com](http://www.espace-avendre.com)

La 3^e NARINE



Philippe Mayaux
Idole, 2010

impression numérique, bitume, métal, 2/3.
Courtesy : Gal. Loevenbruck, Paris



Abraham Poincheval

604800 s, 2012

Crayon et aquarelle sur papier, 50 x 30 cm

Courtesy : Gal. Semiose, Paris



Amélie Bertrand

Sans titre, 2011,

Huile sur toile, 70 x 60 cm
Courtesy : Gal. Semiose, Paris

Gilles Barbier

L'artiste plasticien français Gilles Barbier naît en 1965 au Vanuatu (anciennes Nouvelles-Hébrides). Il arrive en France à l'âge de vingt ans. L'oeuvre complexe de Gilles Barbier, dessinateur, sculpteur, s'articule autour des principes du doute, de l'ambivalence et des sens multiples. Profondément plastique et prolifique, elle ne cesse, depuis une quinzaine d'années, d'interroger les postulats de la connaissance et de la représentation. Il s'agit d'un véritable projet de déconstruction et de reconstruction s'articulant autour du questionnement. Gilles Barbier explore les cheminements de la raison, les chevauchements d'idées, les interactions. Son travail s'inscrit dans le réel et se nourrit de disciplines aussi diverses que l'esthétique, l'histoire, les arts plastiques, la psychanalyse, la philosophie, les sciences et la bande dessinée.

Gilles Barbier privilégie le fragment et la multiplicité à la somme. Chacune de ses expositions propose une plongée dans les fictions qui, pour l'artiste, aident à donner sens au réel. Les personnages, bulles de BD, messages «correcteurs de réalités» servent d'indicateurs pour cette lecture en profondeur. Avec un humour décapant, Gilles Barbier met en place un travail qu'il ne définit ni comme critique, ni comme «peinture du monde», ni comme problématique mais comme autant de fictions.

Amélie Bertrand

Présenter l'artiste comme une rock star résume l'ambition de ce fanzine de luxe et sied d'instinct à Amélie Bertrand, tant sa peinture et sa nature aimantent le fan. Sa rencontre lève le voile sur une vie dédiée à la peinture et sur une oeuvre complexe, patiemment élaborée par «scotchographie» et dégradés maniaques, contrebalancés - en rythme - par un redoutable sens de la composition. Chaînon manquant entre Giotto et la peinture West Coast, Amélie Bertrand appaie la grande tradition de la peinture au psychédéisme synthétique.

«Pleased to meet you. Hope you guess my name: Amélie Bertrand.»

Xavier Boussiron

Musicien analphabète, plasticien, dramaturge, performeur, scénographe et un temps galeriste, Xavier Boussiron (né en 1969) produit une musique narrative entre devoir de mémoire, mondes parallèles, autodidaxie améliorée et sophistication ... En 1995, il édite son premier disque, « Rien qu'un coeur de poulet », où il revisite l'inoubliable Roy Orbison. Il séjourne alors à Los Angeles et rencontre l'artiste Mike Kelley et participe à un concert avec le groupe artynoise historique, Destroy All Monsters. Parallèlement il rencontre Sophie Perez et le Théâtre du Zerep et se lance dans diverses aventures de mises en scène et compositions : El coup du cric andalou (2004), Laisse les gondoles à Venise (d'après Lorenzaccio) (2005), Enjambe Charles (2007), Gombrowiczshow (2008), Deux Masques et la Plume (2010), Oncle Gourdin (2011), Prélude à l'agonie (2013), Biopigs (2015), Babarman (2017). Alternant projets d'art visuel et projets pour la scène, il a collaboré avec des figures aussi diverses qu'Arnaud Labelle-Rojoux, Dominique Gonzales-Foerster, Claudia Triozzi, Stéphane Bérard, Nathalie Quintane, Christophe Salengro... et a fondé Suave Records, label par lequel il édite ses projets musicaux, et se produit en concert sous le nom de Les Mains de Boussiron.

Baptiste Brunello

Baptiste Brunello oscille entre texte, chanson, musique, vidéo et performance. Jouant d'une présence entre malaise et maîtrise, il se balade sur un fil aussi sensible que fragile pour nous emporter dans son univers. D'un humour certain, ses prestations sont pourtant empreintes d'une gravité forte. Nous l'avons découvert au second Salon des Voix Mortes (Clermont Ferrand) où il a su enflammer le public (très spécialisé!) et c'est avec impatience que nous attendons cette soirée qui suivra une résidence nordiste à Fructose. Que dire de plus pour vous donner envie de venir le découvrir?? Si ce n'est qu'il nous semble que n'y les vidéos disponibles sur la toile, ni son album sonore ne sauraient rendre la jouissance que nous avons eu à le découvrir en « Live »...

Charlie O.

Soyons clairs tout de suite, Charlie O. n'est PAS Charlie Oleg (comme ça, c'est dit). Charlie O., c'est un homme avec son orgue Hammond (un C3 de 1962 avec sa cabine Leslie de 1972) et son camion (un C3 et une Leslie, c'est aussi gros qu'une armoire normande qui fait une sieste, donc il faut un camion). Et c'est surtout aujourd'hui une figure incontournable citée systématiquement dès qu'on parle d'orgue Hammond ou des gens avec qui il a joué ces 20 dernières années : car Charlie O. ne se range pas dans un style, mais dans un « son ». Que ce soit avec la Poésie B, Quentin Rollet et son sax libre, les guitaristes Noël Akchoté et David Grubbs, les batteurs Steve Argüelles ou Mitch Pirès, des gens aussi singuliers que Katerine, Peter Van Poehl, Jean-Louis Costes, Etienne de Crécy, Akosh S, Red, Cosmo Vitelli ou encore Mathilde Monnier, Cedric Klapisch ou John B. Root (oui oui), Charlie O. sort des disques, joue sur ceux des autres, joue beaucoup en live avec les autres et, comme il le dit lui même, « adore aussi jouer du Hammond pendant des heures, un peu à la manière d'un DJ, pendant 3, 4, 5 ou 6 heures, sans pose (ni pause, ndr), juste un verre de temps en temps ».

Frédéric Clavère

Frédéric Clavère est né en 1962 à Toulouse, il vit à Marseille et enseigne à la Villa Arson à Nice.

Frédéric Clavère a une vision du monde d'une tout autre couleur que celle rose bonbon du bonheur prêt-à-porter. Sa lumière et sa couleur sont celles, noires, de la violence des pulsions les plus mortifères et de l'humour. Ses peintures, ses dessins et ses installations nous projettent avec une diabolique efficacité dans des «tableaux» qui font du commerce des hommes des cérémonies érotico-sadiques fonctionnant comme de petits théâtres du crime.

Sophie Dejode & Bertrand Lacombe

Nés en 1976 et 1974, vivent et travaillent à Marseille et Annecy « Notre travail représente un corps politique au sein du champ de l'art. Dans un premier temps, nous avons développé entre 2000 et 2010 Floating Land : un territoire mouvant offrant à l'Art des hébergements alternatifs, puis progressivement nous nous sommes attachés à détracter formellement la représentation que l'on se fait de corps humains composant une machine, un système. Nous faisons ainsi glisser la gueule du pouvoir d'une échelle vers une autre, reliant maquettes, sculptures, monuments et événements éphémères. Enfin, ces dernières années, les corps et les questions structurelles et dynamiques que nous avons engagé entrecroisent les genres artistiques et font place à une monstruosité qui insère à l'intérieur même de l'œuvre la question de l'autonomie d'un système. » S.D & B.L. « L'univers référentiel de Dejode et Lacombe est constitué de jeux vidéos et d'ordinateurs, de séries B et de grand cinéma, de science-fiction et de littérature classique, d'art et de skate... Encore une manifestation d'un art cool et pop, une application sans invention des préceptes de l'esthétique relationnelle ? Non, la relation proposée au spectateur est piègeuse et le parc est bien plus pervers et cynique que ce qu'il laisse entrevoir au premier regard. Ce qui retient l'attention chez eux, c'est l'inépuisable imagination et sa mise en forme doublée d'une formidable énergie qui rend tout possible, même déplacer des montagnes. » [...] Extrait du texte de Yann Chevalier, pour l'exposition Kamikaze 2089, Le Confort Moderne, Poitiers, 2004

Clédat & Petitpierre

Nés en 1966, Coco Petitpierre et Yvan Clédat vivent et travaillent à Drancy (93).

Ils se sont rencontrés en 1986 alors qu'ils étaient étudiants en arts appliqués. En 1990, elle est diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques (département scénographie); la même année, il est diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Graphique Met de Penninghen. Dans un aller-retour permanent entre spectacle vivant et sculpture, Clédat & Petitpierre développent une œuvre protéiforme et amusée. Affichant un goût prononcé pour le travail dans l'atelier et la maîtrise des techniques de fabrication, ils proposent dans leurs travaux récents des formes singulières, les sculptures à activer, qui travaillent sur une double perception : celle, durable, de l'exposition et celle de l'évènement performatif, où les corps des artistes sont mis en jeu dans une systématisation de la figure du couple et de son territoire.

Bertrand Dezoteux

Bertrand Dezoteux est né en 1982 à Bayonne. Il étudie d'abord aux Arts Décoratifs de Strasbourg, puis au Fresnoy dont il est diplômé en 2008. En 2008 il réalise *Le Corso*, un documentaire animalier en 3D (prix jeune talent numérique de la Scam en 2008). En 2010, avec Zaldia Orena, il retrace l'exploration du pays basque par un robot allemand pendant la Seconde Guerre mondiale. La même année il participe à l'exposition *Reset* de la fondation Ricard et participe à l'exposition *Dynasty* au palais de Tokyo et au MAMVP. En 2011 il conçoit l'émission de TV-réalité *Sly's Drivers* dans le cadre du projet *Reboot*, initié par Christophe Kihm au Palais de Tokyo. En 2011 toujours il reçoit le prix du CIC'ART pour sa vidéo *Biarritz*. En 2015 il est lauréat du prix Audi talents awards. Les films expérimentaux de Bertrand Dezoteux se situent à la frontière du documentaire, de la fiction et de la science-fiction ; ils s'attachent à représenter le monde comme un système, inspiré des logiciels de modélisation 3D. Ce sont des objets visuels hybrides, qui échappent à toute classification. Bertrand Dezoteux présente régulièrement son travail en France (Frac Aquitaine, Palais de Tokyo, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Centre Pompidou) et à l'étranger (Astrup Fearnley Museet, Frieze Londres). Il travaille en parallèle à des projets de recherche avec Christophe Kihm et Arnaud Dezoteux, dont *l'Atelier des testeurs* à la Chalet Society (2013).

Eric Duyckaerts

Né à Liège en 1953, Éric Duyckaerts enseigne à la Villa Arson (Nice). Son travail articule avec humour les arts plastiques et des savoirs exogènes, tels que les sciences, le droit, la logique mathématique, etc. Il s'est aussi attaché à une exploration des figures de l'analogie et des entrelacs. La vidéo et la conférence-performance lui servent très souvent de médium, mais il n'hésite pas à utiliser des supports plus traditionnels. Il a occupé le pavillon belge de la Biennale de Venise en 2007. Auteur de *Hegel ou la vie en rose*, L'Arpenteur, Gallimard, 1992, et *Théories tentatives*, Léo Scheer, 2007. Une anthologie de vidéos réalisées de 1989 à 2007 est disponible chez Art Malta.

Richard Fauquet

«Je n'ai ni le brevet, ni le bac. Les Beaux-arts, c'est la seule chose que j'ai réussie. C'est pour ça qu'à part «artiste», je ne vois vraiment pas ce que je pourrais faire dans la vie.» Richard Fauquet L'artiste français Richard Fauquet naît en 1963 à la Châtre dans le Berry. Au lycée de Châteauroux, Richard Fauquet découvre le film *«Un Chien Andalou»* de Buñuel qui le marque profondément. Un peu plus tard, par hasard, un ami lui fait découvrir Lautreámont : même effet de sidération. Puis, à la bibliothèque municipale, il s'enthousiasme pour une édition en fac-similé de *«La Révolution Surréaliste»*. C'est Dominique Marchès, qui dirige alors à Châteauroux un petit centre d'art contemporain, qui le remarque, lui ouvre sa bibliothèque, et finit par le propulser vers des études d'art. «Je suis quelqu'un qui a du mal à s'assumer tout seul. On m'a guidé sur la bonne voie.» Quelques années plus tard, il obtient le diplôme de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, avec les félicitations du jury. A la sortie de l'école, Richard Fauquet rencontre Jean-François Dumond, avec qui il réalise sa première galerie en 1989, rue Maubec à Bordeaux. Il fait ensuite la connaissance d'Hervé Legros, directeur du Frac Aquitaine. Les uns et les autres contribuent à le fixer en région. Pourtant sa vie de «provincial», comme il aime se qualifier, est de plus en plus tournée vers l'étranger. Richard Fauquet expose notamment en Italie, Allemagne, Australie, en Belgique... Richard Fauquet se plaît à retourner et déplacer le sens des objets et images industriels qui peuplent notre société moderne. Il évoque ainsi la manière que nous avons de regarder notre réalité et se sert pour cela des idées endémiques de notre paysage mental et psychologique. Le travail de Richard Fauquet est une recherche sur l'oeuvre d'art au travers du banal. Ses oeuvres sont constamment engagées dans un dialogue avec l'histoire de l'art. «Je n'ai jamais voulu aller vivre à Paris, ville soit disant incontournable pour tout artiste qui veut réussir. Ça ne m'intéresse pas.»

Hippolyte Hentgen

Nées en 1977 et 1980, Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen vivent et travaillent à Paris. Réunies sous le nom d'Hippolyte Hentgen, elles forment une entité à deux têtes, s'autorisant par avance toutes les libertés stylistiques. Une pratique intensive et invasive du dessin (couleur ou noir et blanc) cohabite avec l'acrylique, le tissu, les volumes et les décors de théâtre. L'oeuvre circule ainsi de la 2ème à la 3ème dimension, brassant les tons (burlesque, naïf) et les références (de Jim Shaw aux cartoons des années 1930, de l'underground au modernisme). Pin-up surréalistes, monstres extraterrestres de tout poil et chevelures conquérantes revivifient, par glissement et greffe, une culture visuelle de masse. Exposées au Pavillon Baudouin à Paris (2014), au 40mcube à Rennes (2013), à la Semiose galerie à Paris (2012 et 2014), au Centre Pompidou (2015) et à l'Artothèque de Pessac (2015), Hippolyte Hentgen font notamment partie des collections du MAC/VAL-Musée d'Art Contemporain à Vitry-sur-Seine, du Fonds National d'Art Contemporain, et des FRAC Champagne-Ardenne, Limousin, Corse et Normandie. Une exposition monographique leur sera consacrée au CAC La Traverse d'Alfortville en 2017.

Joël Hubaut

Né en 1947 à Amiens, France. Il débute son travail à la fin des années 60, stimulé par les écrits de W. Burroughs, la musique d'Erik Satie, l'Actionnisme, le Pop Art et les réflexions théoriques du groupe BMPT. Mixant toutes ces sources hétéroclites, il oriente son activité vers un mixage hybride et monstrueux qu'il qualifie avec humour de PEST-MODERN. Il crée à partir de 1970 ses premiers signes "d'écriture épidémique" qui envahissent tous les supports : objets-corps humains-véhicules-sites- etc... développant un processus contaminant "rhizomique" pluridisciplinaire et intermédia sous forme d'installations et de manœuvres. Joël Hubaut est un artiste difficilement classable.

Jacques Julien

Né en 1967 à Lons-le-Saunier, il vit et travaille entre Paris et Montdidier (80) et enseigne à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette. Jacques Julien a choisi les Beaux-Arts par hasard, comme il aurait pu faire du punk ? il monte d'ailleurs le groupe SPILT avec les artistes Dominique Figarella et Hugues Reip. Il abandonne vite la peinture pour la vidéo et la sculpture. Ses assemblages à partir d'objets empruntent au domaine du sport (panier de basket, terrains, table de ping-pong), jouant avec humour sur les échelles, les couleurs et des formes héritées du modernisme. Le CRAC-Centre d'art contemporain de Sète lui consacre un solo show en 2014, ainsi que les centres d'art du Domaine de Chamarande (2011) et de La chapelle du Genêteil (2012). Ses œuvres sont conservées par les FRAC Languedoc-Roussillon, Franche-Comté et PACA.

Thierry Lagalla

Thierry Lagalla est né à Cannes le 23 janvier 1966. « Diplômé de l'école de la Brossalhas en 1983, il est transféré d'urgence à Nice où il obtient brillamment en 1991, son diplôme d'artiste néo folklorique préparé à l'ESRP (Escola de Sant Roch dau Pantai) ». À l'évidence, ces références sont improbables, plus fantaisistes que réelles. De fait, Thierry Lagalla n'a pas fait des études d'artclassiques. C'est un autodidacte. Et ça lui va très bien : il déteste tout ce qui est formaté. Aux écoles, il préfère l'apprentissage sur le tas. Le subjectivisme ne l'effraie pas. Il est lagallientendance Lagalla. Sa doctrine à lui, c'est le réel. Contre l'esprit de sérieux et la prétention, Lagalla dégage une arme absolue : l'humour. Mais attention, l'idiotisme n'est pas la bêtise. Elle cache au contraire une forme supérieure de sagesse Mieux que le plus poseur des discours, elle révèle la vérité. En prime, elle procure du plaisir. Car le rire est non seulement instructif, mais il détend... Tel ces bateleurs virtuoses qui touchent à tout : mime, musique, poésie, acrobatie, jonglerie, Lagalla est un artiste multiple. Il passe de la vidéo à l'installation, de la performance à la peinture, de l'écrit audessin, avec un égal bonheur.

Arnaud Labelle-Rojoux

Né en 1950 à Paris, où il vit et travaille, Arnaud Labelle-Rojoux s'est d'abord fait connaître dans le circuit de la performance dont il est devenu l'historien avec son livre aujourd'hui introuvable L'Acte pour l'art (1988). Artiste assez indéfinissable, il expose seul (L'oignon fait la sauce, galerie Loevenbruck, Paris 2011 ; Tombe la neige, Galerie Loevenbruck, Paris, 2014 ; Esprit es-tu là ? Villa Tamaris, La Seyne-sur-mer, 2016 ; Elle aime toi, Yeah, Yeah, Yeah, Galerie Frontières, Hellemmes, 2017) ou à plusieurs (Les Maîtres du désordre, Musée du quai Branly, Paris, 2012 ; Le Surréalisme et l'objet, MNAM, Centre Georges Pompidou, Paris 2013 ; Le Temps de l'audace, Institut d'art contemporain, Villeurbanne, 2016 ; Le monde à l'envers, La mauvaise réputation, Bordeaux, 2017), performe, participe occasionnellement à l'écriture de spectacles pour la compagnie du Zerep (Le coup du cric Andalou, Oncle Gourdin, Biopigs), ou à la mise en scène d'« événements » (Le Bal Dada du Printemps de Septembre, 2016), et publie irrégulièrement des livres inclassables (Junot B. Goode, 1997 ; Twist dans le studio de Velasquez, 1999 ; Leçons de scandale, 2000 ; L'Art parodique, 2003 ; Je suis bouleversé, 2008 ; Twist tropiques, 2013).

Léa le Bricomte

Léa Le Bricomte ne ferait sans doute pas de mal à une mouche... mais elle a dans sa besace une armée d'escargots à son service, des plantes carnivores en cas de fringale, des balles de tout calibre, de la vaseline, du miel, des armes à feu, des uniformes et des galons, des obus, un tapis de menottes, un parachute doré... et autres trésors de guerre. Probablement capable de fabriquer une bombe dans sa cuisine, c'est pour l'instant, le champ de l'art qu'elle prend pour terrain de ses expériences qui sentent le soufre, la salade verte et la poudre à canon. Parmi les premiers petits soldats de son royaume expérimental, on trouve l'escargot. Cet inoffensif gastéropode, visqueux et invertébré, se glisse avec souplesse dans la plupart de ses performances, photographies, vidéos et installations. La série de sculptures « Snails City » leur offre un lieu de vie proche de la maison-cerveaux et prévoit une multitude d'activités ludiques, mais roulés dans la farine. A la fois sujet et objet, c'est en colonie qu'ils envahissent les corps nus que Léa Le Bricomte leur offre en pâture, et ils quadrillent alors ce paysage de leurs sécrétions luisantes. [...] Anaïd Demir 2011

Philippe Lebruman

Diplômé des Beaux-Arts de Rennes,
Photographe, graphiste et Musicien (Membre du groupe The Married Monk : 1993-2013)
Vit et travaille à Paris et se consacre aujourd'hui principalement au graphisme et à la photographie. Parallèlement à mon travail personnel, je réponds à des commandes pour la presse, le disque, le Festival International du Film de la Rochelle, de l'Institutionnel ou des compagnies de Théâtre comme : 'Les Chiens de Navarre' et 'Le Zerep'.

Philippe Mayaux

Philippe Mayaux, en 2006, avait créé la surprise en remportant le Prix Marcel Duchamp. L'année suivante, son exposition A mort l'infini, au Centre Pompidou, où l'artiste présentait ses oeuvres organiques aux accents absurdes, avait constitué un événement. Né dans le Nord de la France, Philippe Mayaux a suivi l'enseignement de la Villa Arson de Nice, et est actif depuis une trentaine d'années sur la scène de l'art contemporain. Il réalise des séries de peintures et de sculptures dont l'inspiration remonte à Dada et aux « funny guys » du surréalisme français, Francis Picabia et Marcel Duchamp en tête. Adeptes du calembour et de la blague potache comme de la technicité des formes, Philippe Mayaux se concentre dans son oeuvre sur la transcription techniquement parfaite de la mécanique du langage, de l'image ou de l'acte sexuel.

Saverio Lucariello

Né en Italie en 1958, Saverio Lucariello se forme d'abord à l'école des Beaux-Arts et à la faculté d'architecture de Naples avant de montrer son travail à partir du début des années 1990. Dès lors, il bénéficie de nombreuses expositions collectives ou personnelles en France (où il vit et travaille), notamment en 1997 au Frac Paca (avec Gilles Barbier), en 2002 au Frac des Pays de Loire, au Parc Saint-Léger de Pougues-les-Eaux en 2005, ou à la Villa Arson de Nice en 2007... Son oeuvre, iconoclaste et grotesque, s'appuie sur la dérision et sur l'exubérance pour développer une mordante critique du discours sur l'art. Qu'il s'attaque à la figure de l'artiste demiurge en incarnant notamment des personnages au mysticisme improbable, ou rejoue l'histoire de la philosophie à l'aune du quotidien et de ses objets, Saverio Lucariello met en place un processus d'évacuation parodique du sens. Multipliant les techniques (vidéo, sculpture, peinture, photographie, performance, écriture...) il se définit comme un artiste conceptuel et surréaliste, baroque et ringard, pataphysique et poétique. Dans l'ouvrage qu'il a consacré à l'« idiotie », le critique et commissaire d'exposition Jean-Yves Jouannais écrit : « L'idiotie des images de Saverio Lucariello est hermétique à sa manière. Le sens y est masqué parce qu'absent. Leur explication entraîne au mieux à un détour, à une impasse plus généralement. Aucune échappatoire tant les possibilités de racheter l'ensemble par quelque lecture métaphorique, onirique, distanciée, promettent, s'il se pouvait, toujours d'avantage de consternation. Elles se donnent à voir comme autant de rituels dont la symbolique a été oubliée en chemin. Seules demeurent, comme spectacle, l'absurde de liturgies, de chorégraphies qui, muettes, s'apparentent non plus au sérieux sectaire du symbolisme en tant qu'école, mais au comique saisissant de Buster Keaton. » (Jean-Yves Jouannais, L'idiotie, Beaux-Arts Magazine Livres, Paris, 2003.)

Lucien Murat

Lucien Murat est un artiste français diplômé de la Central Saint Martins de Londres. «Je suis fasciné par l'idée de la fin du monde, par ses représentations et son impact sur l'inconscient collectif. Par exemple, l'imagerie romane, ou l'étude de Mikhaïl Bakhtine du processus de carnavalisation ont eu un impact majeur sur mon travail ; celui-ci peut être défini aujourd'hui comme un questionnement de l'immensité fantasmée du chaos, dans un dialogue continu avec l'absurde et le grotesque. Je dédie mon travail à la construction d'un univers nourri par des références historiques (l'Inquisition, la mort de Jeanne d'Arc, la Bataille d'Iwo Jima, etc.) et contemporaines (la guerre d'Iraq, 11 septembre) qui se mêlent pour créer un syncrétisme de peurs cachées et d'appréhensions. Dans ce mélange fou, les héros de l'âge d'or ou de la mythologie se retrouvent incapables de sauver l'humanité et ses symboles car tout semble déterminé par un destin chaotique. La fragilité et l'impossibilité de s'échapper de la condition humaine, la mort et la fin du monde semblent alors toujours inéluctables.» - Lucien Murat

Guillaume Pinard

Vit et travaille à Rennes. Il est représenté par la galerie Anne Barrault, Paris. Guillaume Pinard trouve dans une pratique polymorphe la possibilité de créer des variations d'échelle et de temporalité. Certaines réalisations réclament de la lenteur : la reprise de tableaux classiques dans des dessins muraux monumentaux, d'autres exigent une pulsion exaltée, compulsive, une réalisation au poing : les peintures au format de poche. L'ensemble organise un voyage à travers la peinture et les images dans un convoi d'associations, de liens et de signes. Guillaume Pinard explore donc avec délectation tous les supports de la monstration. C'est à partir de ses intérêts pour les encyclopédies, la bande dessinée, le dessin animé, les correspondances, la peinture, que l'artiste met en mouvement - au fil d'installations - les bribes d'une narration, les articulations d'un monde éclaté. L'artiste effectue sans cesse des allers-retours entre son atelier (lieu de gestation de l'œuvre et de son geste fondateur : le dessin) et son bureau (où s'élaborent les pistes de recherches et les prospections hasardeuses via Internet, les archives, les livres). La salle d'exposition est le point de convergence d'improbables rencontres où Guillaume Pinard nous invite chaque fois à embarquer dans un drôle de voyage au pays de la médiation, du patrimoine et de l'industrie culturelle.

Abraham Poincheval

Né à Alençon en 1972, il vit à Marseille. Abraham Poincheval travaille en majeure partie en dehors de l'atelier, il invente des expériences itinérantes ou sédentaires pour découvrir le monde sous ses angles encore inexplorés. De 2001 à 2009, il collabore avec Laurent Tixador avec qui il réalise une série d'explorations incongrues. Entre autres, en 2001, ils décident de vivre en autarcie durant une semaine sur l'île du Frioul au large de Marseille jouant les conditions de vie d'hommes du paléolithique. Un autre défi les pousse à traverser la France en ligne droite à l'aide d'une simple boussole, de Nantes à Caen puis de Caen à Metz, en enjambant maisons, autoroutes et cours d'eau. En 2008, ils réalisent à Murcia, Espagne Horizon -20, un voyage sous terre à la vitesse de moins d'un mètre par jour durant vingt jours. En 2011, Abraham Poincheval réalise Gyrovague, le voyage invisible une aventure à travers la montagne sur quatre saisons qui le mène de Digne-les-Bains (04) à Caraglio en Italie, en poussant un cylindre métallique qui lui sert à la fois de véhicule, d'habitat et de camera obscura. Pour la galerie ho, à Marseille, il propose le projet - 604800 s. Dans le sol de la galerie, un trou d'une hauteur de 1 m 70 et de 60 cm de diamètre a été creusé. Il s'enferme dans ce trou recouvert d'une pierre d'environ une tonne durant 604800 secondes (sept jours) avec le nécessaire pour survivre : quelques victuailles et de la lecture.

Jérémy Piningre

Né en 1984 par un temps orageux à Paris, il fait ses études à Henri Matisse et Auguste Renoir ce qui l'oblige à entamer une carrière d'artiste. Après les Arts Décoratifs de Strasbourg sous l'égide de Guillaume Dégé, il sort avec les félicitations du Jury et en profite pour sortir une Bande Dessinée : TONIC, aux éditions l'Association. Tout s'enchaîne, des affiches de Théâtre, de concerts, des bandes dessinées chez Animal Press, des dessins dans mouvement ou the drawer, des exposition aux Urbaines, au 22 rue muller ou encore a Espace Quark à Genève.

Hugues Reip

Hugues Reip (né en 1964 à Cannes, vit et travaille à Paris) développe depuis le début des années 1990 une œuvre avec des moyens très variés (dessin, sculpture, photographie, vidéo, diaporama...) et une économie tout à fait personnelle qui conjugue apparente simplicité, méticuleuse légèreté et efficacité pour explorer le fantastique et l'extraordinaire du quotidien et du familier.

Elsa Sahal

Elsa Sahal est née en 1975 à Paris où elle vit et travaille. Diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris en 2000, elle effectue une résidence à Sèvres en 2007 qui lui permet de développer notamment le travail des émaux, mais aussi la cuisson à haute température. La Fondation d'entreprise Ricard lui consacre en 2008, une exposition personnelle et elle obtient le prix MAIF pour la sculpture. En 2009, elle est accueillie comme professeur invitée à Alfred University, New York State College of Ceramic. Lors d'une résidence à Archie Bray Foundation dans le Montana en 2013, elle approfondit encore des techniques de cuisson et aborde de nouvelles formes, plus épurées. Dans la même année, ses œuvres sont montrées lors de l'exposition Bodies Speaking Out: New International Ceramics au Museum of Art and design, New York.

Tarooop & Glabel

Fondé au début des années 1990, le collectif Taroop & Glabel propose une lecture caustique des valeurs et mythes modernes qui régissent nos sociétés occidentales. La religion, les médias, le divertissement, l'art... sont les cibles privilégiées de Taroop & Glabel dont l'abondante production est essentiellement composée de textes « pour mégaphone », de textes en véralyne sur contreplaqué, de dessins, de sérigraphies, d'assemblages et de découpages-collages.

BONUS ERWANN TERRIER

Je dessine des vieux en couverture de la revue Schnock (éditions la Tengo), des chefs d'état et leurs chiens dans le livre «30 présidents auxquels vous avez échappé» (éditions Le Contrepoint), et des geeks pour l'expo « GAME, le jeu vidéo à travers le temps » à l'Espace Fondation EDF à Paris jusqu'au 27 août. erwannterrier.myportfolio.com

LE SYNDROME

stéphane steiner

La production de Stéphane Steiner se caractérise par son extrême diversité et s'exprime tant à travers la peinture que le dessin, la sculpture, la photographie, la vidéo, le collage et l'installation. Comme il le dit lui-même, « mon travail est un patchwork à tiroirs où le vieux côtoie le neuf et le futur ». Steiner puise à toutes les sources, celles du réel, vécu ou non, dont il extrait des éléments et celles de ses souvenirs, de sa culture, de l'actualité sous ses multiples aspects. Peintures sur toiles récupérées (*Paysage hollandais*) ou aluminium gravé (*Ferdinando e Stefano al mare ; Van Gogh on acid*), photographies de photomontages (*Genetix*), tirages numériques sur papier plastifié (*Witche's Valley Saloon*), photographies de cyprès, de bars, invasion de fourmis dans une galerie d'art, encre de Chine sur Canson d'objets poilus ou de Donald, installations au sol figurant d'hypothétiques sites industriels (série des Sites entamée en 1992) composent les fragments d'une pratique délibérément plurielle et kaléidoscopique. « Je ne suis pas intéressé par les médiums pour ce qu'ils sont, ni par les œuvres en tant que résultats de pratiques autonomes du reste du monde ». Toute série s'apparente en quelque sorte à un work in progress, toujours en état de modification potentielle. Et s'il est un point commun entre chacune d'entre elles, il est à chercher dans le regard vif et direct que l'artiste porte sur le monde, dans ses détails parfois banals comme dans ses icônes.



Architectures, 2013

crayon gras sur papier, env. 15 x 20 cm



Sans titre, 2011

Yeux à pupilles mobiles, peinture
glycéro sur papier, 67 x 53 cm



Le crépuscule des idiots, 2014

peinture sur papier, 67 x 53 cm

Kleber Matheus imagine, depuis 2000, des installations mettant en scène ses réflexions graphiques liées à l'espace à travers un médium de prédilection : le néon et en formant des dispositifs ambitieux qui lui permettent de créer un jeu complexe d'ombre et de lumière. Initialement conçus comme des pièces indépendantes, entretenant un rapport formel et chromatique étroits - tout d'abord pensés sur papier - ses néons établissent systématiquement des combinaisons géométriques prévues pour simuler des percements ou inscrire un signe élémentaire à la surface des limites d'un espace précis, encore pour intégrer des compositions plus audacieuses, exubérantes et luxuriantes. Lignes droites, courbes, noeuds, cubes, masques, carré, quadrangle, octogones, triangles, composent son vocabulaire usuel. L'œuvre de Kleber Matheus réinvente la signalétique à l'échelle des arts plastiques et dynamise le regard du public en transformant l'espace muséal.

KLEBER
MATHEUS

GÉOMÉTRIE SPIRITUELLE



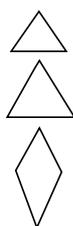
Vue de l'exposition Géométrie Spirituelle,
Espace A VENDRE, Nice

Toutes les œuvres présentées sur cette page sont des pièces unique.



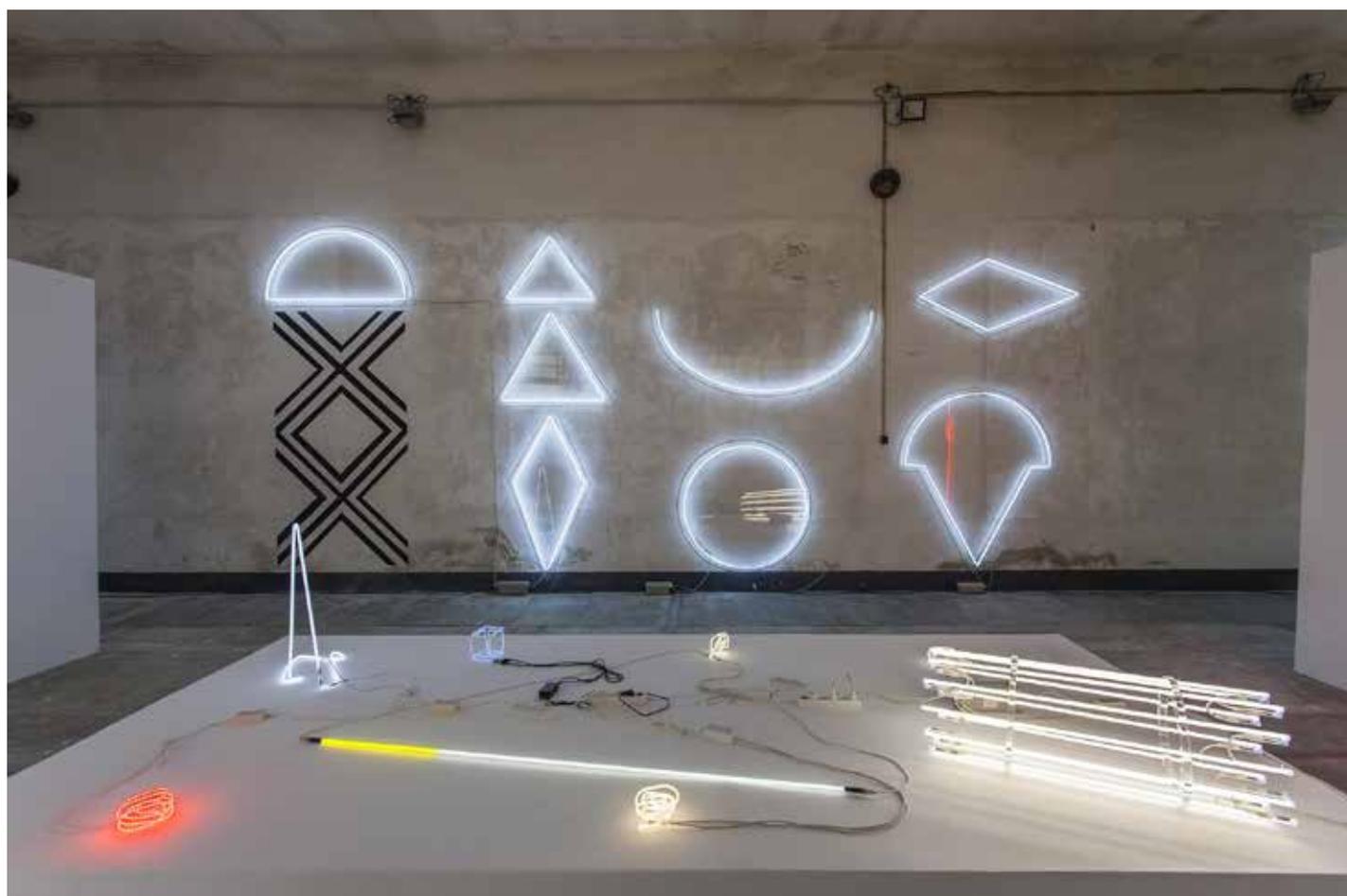
Totem Pataxo

300 x 135 cm



Candomblé

277 x 75 cm



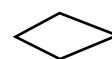
Semi Circulo

73 x 190 cm



Circulo

diam 120 cm



Losange

64 x 141 cm



Cercle triangle

155 x 131 cm



Stalagmite

80 x 50 cm
Pièce unique



Bleu Marseillais, Installation, FRAC PACA,
Marseille, France, 2013



Texte en 24 lettres, FRAC PACA,
Marseille, France, 2013

Premier artiste invité en résidence au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur durant l'été 2013 dans le cadre d'un partenariat avec Agnès B, Kleber Matheus, originaire de Sao Paulo a imaginé plusieurs installations réalisées à partir de néons usagés, qui sont présentées sur la terrasse urbaine du FRAC, véritable balcon sur le quartier de la Joliette en pleine mutation. Cet espace urbain, qui offre une vision inédite sur la ville ne pouvait laisser insensible Kleber Matheus, tant son travail est inscrit dans ce questionnement permanent de l'espace urbain comme espace social et culturel, territoire de flux quotidiens et d'échanges divers et variés.

En s'attachant à réactiver ces enseignes lumineuses en néons, trouvées entre Marseille et Aubagne qui pendant des décennies ont colorées notre espace urbain et renseignées sur la présence de telle ou telle enseigne commerciale, Kleber Matheus ne porte pas uniquement un regard nostalgique sur ce médium aujourd'hui dépassé techniquement et démodé mais il lui donne une valeur ajoutée supplémentaire, devenant le signal artistique d'une société de consommation qui recycle et façonne notre paysage urbain, témoin privilégié de notre histoire culturelle, sociale et économique.

Les installations de Kleber Matheus transcendent ainsi ces néons lumineux au design désuet et ses qualités originelles à la fois informatives, publicitaires et décoratives en de véritables objets artistiques qui nous disent bien autre chose que le message lumineux qu'ils diffusent. En se jouant de ces différents registres et critères fonctionnels, il offre aux citoyens une nouvelle lecture esthétique de ces objets symboliques et iconiques que nous avons tous en mémoire et qui le temps de cette présentation deviennent d'étonnantes sculptures lumineuses, signaux urbains ouverts sur un horizon en devenir, qui ne peuvent que nous interpeller et nous inciter à la plus grande vigilance à l'heure de l'obsolescence technologique. Un acte artistique politique et éco-citoyen qui ne peut qu'éveiller nos consciences à plus de clairvoyance quant aux valeurs que promeuvent nos sociétés contemporaines où la consommation de masse l'emporte et rend de plus en plus difficile tout jugement critique personnel.

Pascal Neveux
Directeur FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

Toutes les œuvres présentées sur cette page sont des pièces unique.

Totem Yoruba

3 x 1,50 mètres

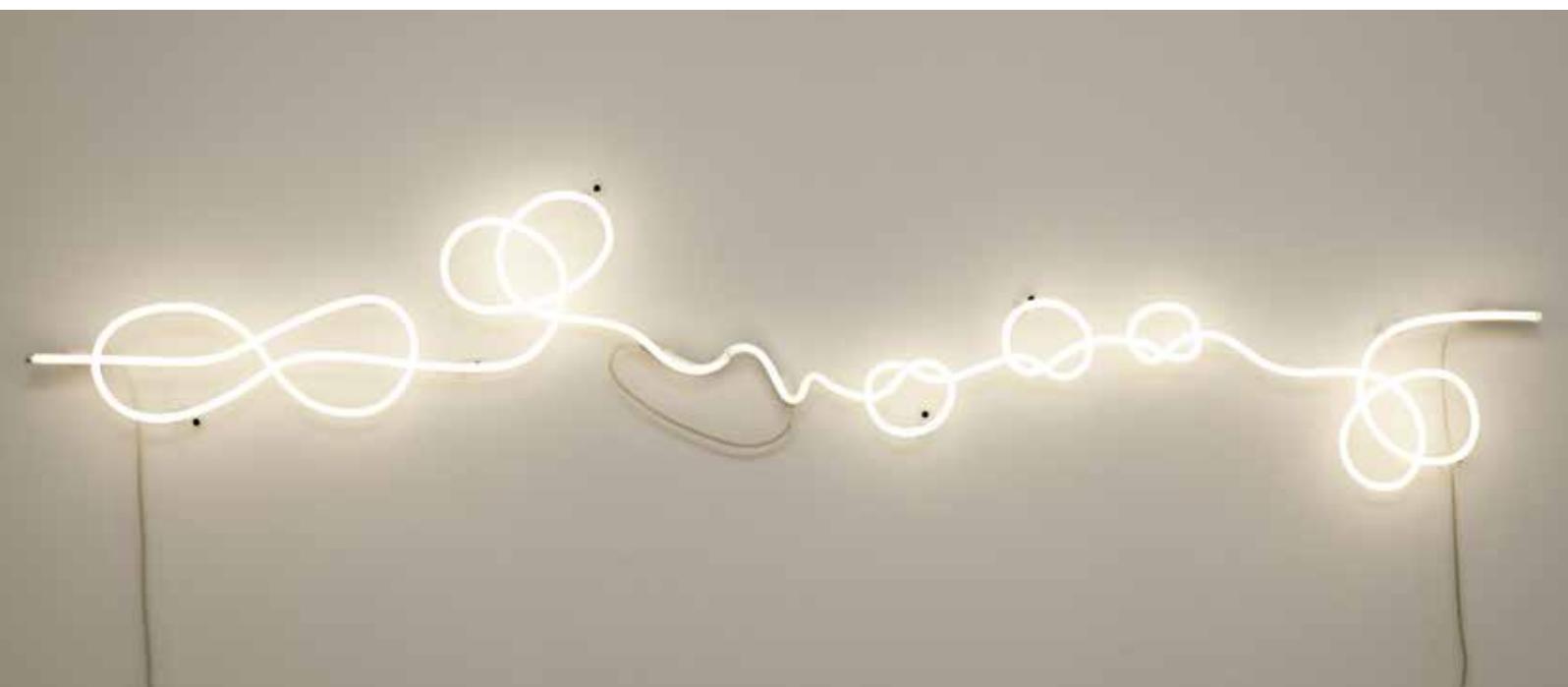


Umbanda

2,80 x 1,30 mètres

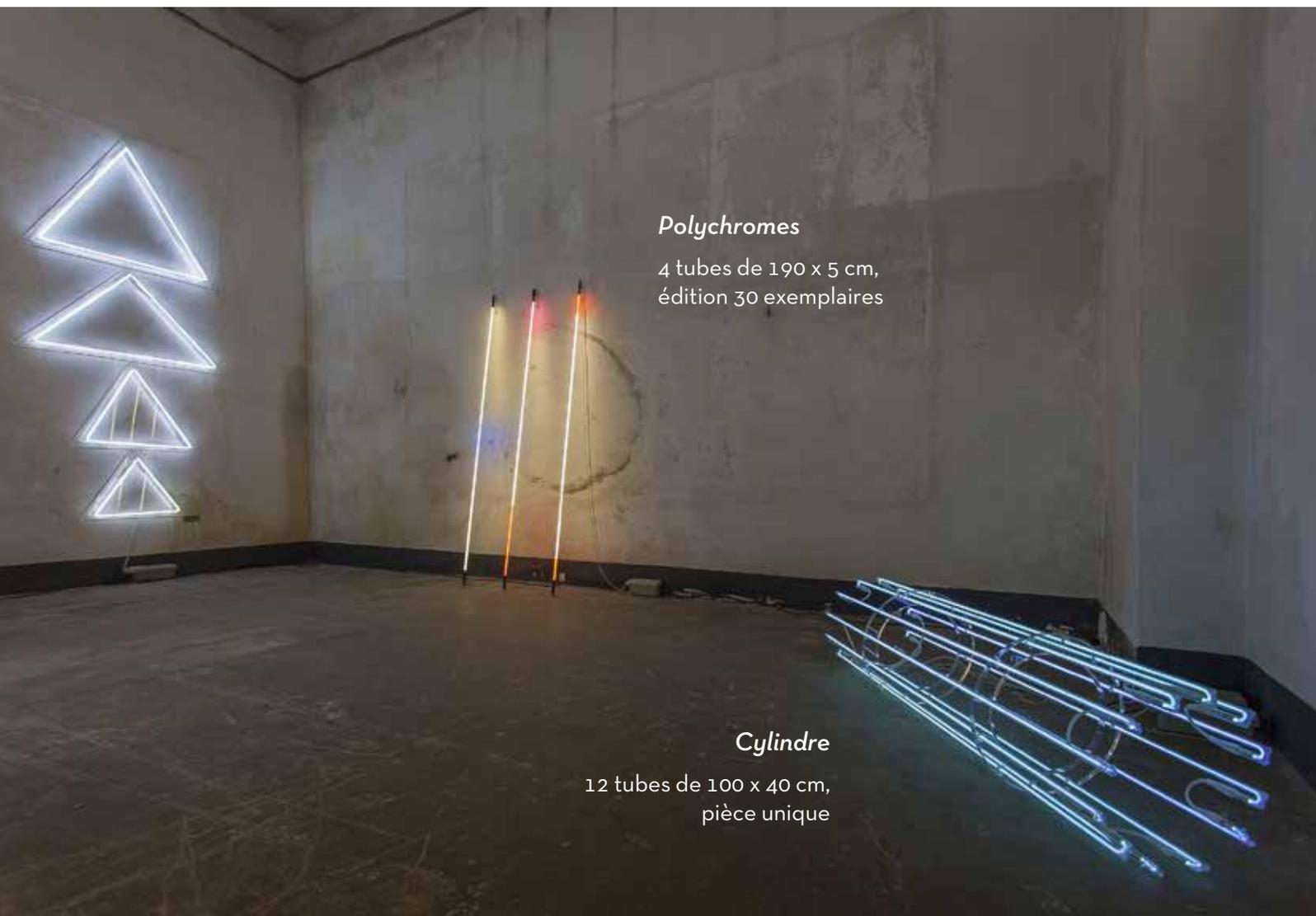
Informalisme

1,60 x 1,80 mètres



Nœud

190 cm, pièce unique



Polychromes

4 tubes de 190 x 5 cm,
édition 30 exemplaires

Cylindre

12 tubes de 100 x 40 cm,
pièce unique

Portail

diam 110 cm, pièce unique



Toile

2,20 x 20 cm, pièce unique



Polychromes

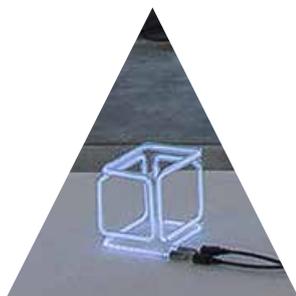
3 tubes de 190 x 5 cm,
édition 30 exemplaires

Nœud

180 cm. 4 couleurs, 13 exemplaires par
couleur.

1 500 €

Bleu argon (reste 4ex) - Rouge (reste 5ex) -
Blanc (reste 8ex) - Champagne (reste 2ex)



Cube

16 x 16 cm, pièce unique

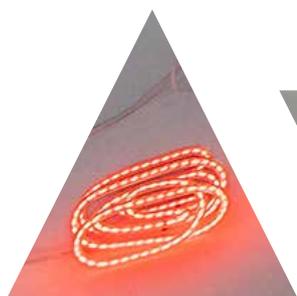
3 200 €



Cylindre

12 tubes de 100 x 40 cm

Blanc : 4 000 €



Stone

format multiple, série de 50 gestes
uniques (reste 17 pièces)

2 500 €



Totem, Installation hauteur 12 mètres, anthéa, théâtre d'Antibes, France, 2016

Installation Google,
São Paulo, Brésil, 2016



Dépaysement Escale 5, Agnès b, Marseille
2013, France

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2017** « Géométrie spirituelle », Espace A VENDRE, Nice, France
- 2015** « Totems », Jardin des 5 sens, Aix-en-Provence, France
- 2013** Installation permanente, Terrasse urbaine du FRAC PACA, Marseille, France
« Bold », Galeria Nacional, Sao Paulo, Brésil
« Dépaysement escale 5 », Agnès b. , Marseille, France
- 2008** « Neornamental », Galeria Polinesia, Sao Paulo, Brésil

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2015** « Field Effects », curateur Laura Morsch-Kinh, Le Cap, Arles, France
« SPA », curateur Maroussia Rebecq, Le Cœur, Paris, France
« Luz », curateur Fernando Sapupo et Julia Morelli, Cartel 2011, Sao Paulo, Brésil
- 2014** « Impertinence », curateur Stéphanie Darmond, Art up, Lille, France
- 2013** « Tropical parade », curateur Laura Morsch, Galerie Bertrand Baraudou, pour YIA art fair, Paris
« Revolution Tropical », galerie du Jour-Agnès b., Paris, France
« Bling » galerie Arnaud Deschin (La GAD), Paris, France
« Agnès b. » curateur Laura Morsh, salon international d'art contemporain Art-O-rama, Marseille
« Romantic duo » curateur Arnaud Deschin pour Europride 2013, Friche de la Belle de Mai, Marseille
- 2010** « Série 2 » VOLT bar, Sao Paulo, Brésil
- 2009** « Coleção galeria », Jack Vartanian Joaillerie, Sao Paulo, Brésil
« Augusta », VOLT bar, Sao Paulo, Brésil
- 2008** « In living Contact », curateurs Ivo Mesquita et Ana Paula Cohen, 28 Biennale de Sao Paulo, en collaboration avec Assume Vivid Astro Focus, Sao Paulo, Brésil
« Do outro lado do muro », curateur Ricardo Oliveiros, micasa, Sao Paulo, Brésil
« Instabilidade da Forma », Instituto dos Arquitetos do Brasil, Sao Paulo, Brésil
« Absolutely Venomous Accurately Fallacious (Naturally Delicious) », en collaboration avec Assume Vivid Astro Foc, Deitch Gallery, New York, USA
- 2007** « Mostra 5 » Atelier General Jardim, Sao Paulo, Brésil
- 2006** « The Illustrator 1.0 », curateur Maria Monteiro, House of Palomino, Sao Paulo, Brésil
« Abra Vana Alucinete Fogo », en collaboration avec Assume Vivid Astro Focus, Galeria Triangulo, Sao Paulo
- 2005** « Collage », House of Palomino, Sao Paulo, Brésil
« Second Floor », Sao Paulo, Brésil
- 2004** « Intersection », en collaboration avec Rick Castro, atelier d'artiste, Sao Paulo, Brésil
« Eden », Amni Hot Spot, Sao Paulo, Brésil
« 2 Fanzine », 2ème édition, Sao Paulo, Brésil





PROJETS ET COLLABORATIONS

- 2016** Luz da luz, installation anthéa, théâtre d'Antibes en collaboration avec Espace A VENDRE, Nice
- 2014** Scénographie spectacle « Bingo », Sao Paulo Companhia de Dança, Teatro Sergio Cardoso, Sao Paulo
- 2013** Agnès b., homme été 2014, imprimés, Paris, France
Néon informaliste 1, Ambassade de l'Arabie Saoudite, Paris, France
Collection des lustres, choix boutique, Sao Paulo, Brésil
Scénographie Le Brésil Rive Gauche, le Bon Marché, Paris, France
- 2012** Passoa limited edition, design bouteille, Remy Contreau, Paris, France
- 2011** Scénographie Salon Première Classe, Jardin des Tuileries, Paris, France
- 2010** Installation des néons et projet d'éclairage pour la Boutique Veja, Paris, France
Melissa Amazonista, Galeria Melissa, Sao Paulo, Brésil
- 2009** Logotype Buati, Rio de Janeiro, Brésil
Installation de néons pour les sièges sociaux de Veja, Paris, France
- 2008** Installation de néons pour la boutique Ellus Cidade Jardim, Sao Paulo, Brésil
Mouvements de lumière, photographié par Marcelo Krasilcic, Sao Paulo, Brésil
- 2004** Festival Filme Fashion, Sao Paulo, Brésil
Installation Africa, Espace Trama, Sao Paulo, Brésil

RÉSIDENCES

- 2015** Résidence Voyons Voi, Jardin des 5 sens, Aix-en-Provence, France
- 2014** Résidence Sitio Burle Marx, Rio de Janeiro, Brésil
- 2013** Résidence au FRAC PACA, Marseille, France

COLLECTIONS

- 2013** FRAC PACA, Marseille, France
- 2010** MAM Musée d'Art Moderne de Sao Paulo, Brésil





Espace **A VENDRE**

art contemporain | contemporary art

www.espace-avendre.com